

systèmes nerveux et muqueux. C'est ainsi que nous avons tous observé de la broncho-pneumonie, de la pneumonie franche, de la faiblesse musculaire, des névralgies, des céphalées persistantes.

Dans à peu près la moitié des cas, j'ai rencontré des demi-paralysies, de l'anesthésie cutanée, affectant de préférence les parties du système les plus exercées ou les plus fatiguées : ainsi, chez les marcheurs, ce sont les jambes ; chez les ouvriers, ce sont les bras, etc. Dans un cas, il y a eu anesthésie de la plante des pieds avec faiblesse musculaire considérable siégeant dans les deux jambes.

Un phénomène cérébral qui m'a beaucoup frappé et que je n'ai pas été le seul, du reste, à rencontrer, c'est un affaissement moral presque aussi considérable, dans l'espèce, que l'affaissement physique commun à tous les grippés. Cet affaissement moral m'a paru plus marqué chez les hommes, et cela, non seulement *durant* la maladie, mais aussi *après*. Une des plus curieuses manifestations de cet état moral a été, pendant la convalescence, une tendance marquée aux idées tristes, avec crises de larmes et accès de mélancolie sous les prétextes les plus futiles ou sans raison aucune. J'ai rencontré ces manifestations chez des sujets parfaitement bien équilibrés, d'ailleurs, au point de vue des fonctions cérébrales.

Chez les sujets qui, bien qu'affectés de trachéo-bronchite plus ou moins légère, ont eu le bon esprit de garder la chambre huit ou douze jours après le retour de la température à la normale, je n'ai pas observé un seul cas de complication grave ni de rechute.

Pour moi, les complications auraient été de beaucoup moins fréquentes et de beaucoup moins graves si les malades n'avaient pas commis d'imprudences : *a.* quelques-uns en continuant leurs travaux et leurs sorties, alors qu'ils se sentaient déjà frappés par la maladie ; *b.* d'autres en sortant trop tôt, par ces froids d'hiver, et se mettant au travail trop tôt aussi, malgré les avis et défenses de leur médecin.

Chez qui en effet a-t-on vu des complications inflammatoires (surtout la broncho-pneumonie) survenir, et chez qui ces complications ont-elles été surtout fatales ? chez les hommes : hommes d'affaires ou de professions, etc., tous anxieux de sortir, de se rendre à leur bureau, etc. Je pourrais citer plusieurs cas de médecins qui ont été atteints de la sorte pour avoir voulu sortir trop tôt, sollicités qu'ils étaient par leurs clients. C'est dans ces conditions qu'a été enlevé à la science française le regretté professeur Damaschino.

Il est à peine nécessaire de rappeler que les complications de la grippe se sont montrées de préférence chez les sujets affaiblis, chez les débilités, et ont porté en grande partie sur des organes préalablement malades. Les tuberculeux, les anciens pneumoniques ont été les sujets choisis par la broncho-pneumonie. Chez les